

"tément unanime des peuples il est défendu de toucher à ce que le temps a fait immuable !

Cependant on fait observer au roi que le pape, souverain temporel, est susceptible de se brouiller un jour ou l'autre avec l'Angleterre et qu'alors il pourrait être de tactique dangereuse d'exalter outre mesure son autorité.

— Non, non, répond énergiquement Henri au ministre qui lui fait cette observation : "le langage dont je me suis servi n'est pas trop fort ; rien n'égale mon dévouement au saint-siège, et je ne saurais le lui témoigner en termes assez énergiques. Après tout, n'est-ce pas du saint-siège que je tiens ma couronne ?"

Henri veut donc à tout prix demeurer le bras droit du saint-siège et, fort de cette résolution, il poursuit sa campagne contre le moine de Wittemberg avec une vigueur inouïe. Arrivé à la fin de son apologie, il lui décoche encore ce dernier trait :

"A quoi bon désormais un duel avec Luther qui n'est de l'avis de personne, qui ne s'entend pas lui-même, qui nie ce qu'il avait d'abord affirmé, qui affirme ce qu'il niait à l'heure même ? Si vous vous armez de la foi pour le combattre, il vous oppose la raison ; si vous appelez à votre secours la raison, il se précipite dans la foi ; si vous citez les philosophes, il en appelle à l'Ecriture ; si vous invoquez les livres saints, il s'entortille dans ses sophismes d'école. Ecrivain effronté qui se met au-dessus des lois, méprise nos docteurs, et du haut de sa grandeur se rit des lumières vivantes de notre Eglise ; qui poursuit de ses insultes la majesté de nos pontifes, qui outrage la tradition, les dogmes, les mœurs, les canons, la foi, l'Eglise elle-même."

Henri VIII, dont l'orgueil et la vanité commençaient à se dessiner assez nettement, ne se proposait pas uniquement, en se tenant aux quatre vents sa *Défense*, d'acculer au pied du mur le trop fameux Luther. Ce résultat, en supposant même qu'il eût atteint, n'aurait satisfait que médiocrement son ambition. Ce qu'il cherchait avant tout et pardessus tout, c'était l'approbation, c'était le suffrage du grand pontife qui occupait la Chaire de Saint Pierre.

Aussi, raconte Audin, dans son *Histoire de Henri VIII*, vit-on bientôt un courrier partir avec deux exemplaires sur velin de la *Défense* que l'ambassadeur anglais de Rome devait offrir à sa Sainteté en audience solennelle.